

KEREN ISRAEL

N° 47
3^{ème} trimestre
2000
17 francs

KEREN ISRAEL

La trompette d'Israël

"Sonnez du cor à Sion !"

Sommaire

Le prix d'Israël 1999 décerné à une chercheuse israélienne pour ses travaux sur les huguenots français page 3

☐ C'est la théologie de Calvin qui explique l'attitude des protestants par rapport aux Juifs page 5

☐ «Huguenots et Juifs», une communauté de destin page 9

☐ Le protestantisme français aurait-il de par son histoire une vocation particulière vis-à-vis d'Israël page 15

☐ A Néot Kedoumin, on fabrique des teintures comme à l'époque biblique page 22

☐ Exégèse juive et Nouveau Testament page 28

Photo couverture :
Grottes de Saintonges dans lesquelles se réfugiaient les huguenots pour des cultes clandestins

Administration : 7, route de Plesterven -
56610 ARRADON
Tél. 02.97.63.11.15
3^{ème} trimestre 2000 - N° 47
23^{ème} année - 17 Francs

Rédaction : Pasteur J-M. THOBOIS, président
(France)

Abonnements

FRANCE : 68 FF

CCP KEREN ISRAEL
2541-88N Rennes
ou par chèque bancaire à :
KEREN ISRAEL
7, route de Plesterven - 56610 ARRADON

SUISSE :

KEREN ISRAEL - Mr et Mme LANG Franz
La Bouriaz - 1265 LA CURE
Tél.: 022 - 360.31.30
Abonnement : **18 FS** ou **4,50 FS** le numéro
Banque Cantonale Vaudoise - LAUSANNE -
C. 170.754.3. 767

BELGIQUE :

KEREN ISRAEL - Mr SAPORITO Daniel
Av. de Broqueville 258/13 - 1200 BRUXELLES
Abonnement : **410 FB**
Compte bancaire : Keren Israël 083-8544490-54

CANADA :

Mme Nathalie RHEAULT
2125 Boulevard Guévremont
Saint Cyrille QUEBEC - J1Z 1H9 -CANADA
Abonnement : **16 dollars (4 dollars le numéro)**
KEREN ISRAEL
Banque Scotia n° : 00521-00318 87
Tél.: 819-475-5784

KEREN ISRAEL - DIFFUSION -

5 numéros pour le prix de 4, soit 68 FF.
Abonnement 1/2 tarif aux pasteurs, etc...

Directeur gérant J-M Thobois C.P.P.A.N. N° 59966
IMPRIMERIE KEREN ISRAEL ISSN 0997 - 3508

Le prix d'Israël 1999

décerné à une *chercheuse israélienne*
pour ses travaux
sur les *huguenots français*

Le professeur Myriam YARDENI du département d'histoire générale de l'université de Haïfa s'est vue attribuer la plus haute distinction accordée par l'Etat d'Israël.



Elle est la deuxième universitaire de l'université de Haïfa à être récompensée par le prestigieux prix d'Israël qu'elle a obtenu pour ses recherches en histoire générale.

La récompense lui a été remise à l'occasion d'une cérémonie spéciale qui a eu lieu le jour de l'Indépendance d'Israël 1999.

M. Yardeni s'est notamment fait remarquer pour ses recherches sur l'histoire de France et la pensée politique en France, sur l'histoire de la conscience nationale en France, sur le judaïsme français et les relations franco-juives du XVI^{ème} au XVIII^{ème} siècles.

Elle s'est tout particulièrement intéressée à l'histoire des huguenots français et à leurs relations avec les Juifs et le judaïsme. Elle vient notamment

de publier en hébreu un ouvrage intitulé «Huguenots et Juifs».

M. Yardeni est née en Roumanie dans la ville de Timisoara (Temesvar) qui, miraculeusement, fut épargnée par la Shoah.

Elle émigra en Israël avec ses parents à l'âge de 17 ans. Elle fit de brillantes études à l'université hébraïque de Jérusalem et obtint une bourse du gouvernement français pour étudier à Paris.

En 1963 elle rejoignit l'équipe enseignante de l'université de Haïfa alors en pleine formation, dont elle devint en quelque sorte un membre fondateur, notamment en créant, avec quelques collègues, ce département d'histoire générale de l'université. Elle devint professeur titulaire en 1975.

M. Yardeni est l'auteur de dix ouvrages, d'une centaine d'articles. Elle a été récemment nommée responsable de l'école d'histoire de l'université de Haïfa.

Nous avons pu rencontrer M. Yardeni lors de notre dernière enquête en Israël et nous avons pu nous entretenir longuement, avec elle, de ses recherches sur les huguenots et les Juifs. C'est l'essentiel de ces entretiens que nous relatons dans ce numéro.



«C'est la théologie de Calvin qui explique l'attitude des protestants français par rapport aux Juifs !...»



Myriam Yardeni

Qu'est-ce donc qui différencie le protestantisme français de celui qu'on trouve dans les autres pays par rapport aux Juifs?

C'est la théologie de Calvin qui explique l'attitude toute spéciale des protestants français par rapport aux Juifs. Il y a une conséquence directe entre cette théologie et l'attitude des protestants français lors de l'affaire Dreyfus et le Chambon.

Je mentionnerai trois points :

Le premier, pour anecdotique qu'il soit, est néanmoins important : c'est que, chez Calvin, les Juifs sont toujours présentés comme moins coupables que les catholiques.

Plus sérieusement, le deuxième point concerne la doctrine calviniste de l'élection divine. Calvin déclare très clairement : «Nous ne pouvons persécuter les Juifs parce que nous ne savons pas si, parmi eux, il n'existe pas encore des élus». Ce n'est pas ici l'idée de l'élection en tant que nation que l'on conteste, même à l'époque des guerres de religion, mais l'élection individuelle.

Le fait que les huguenots aient été persécutés a-t-il influencé leur perception des Juifs ?

Bien sûr, mais je pense que cette nouvelle perception ne commence qu'avec le Refuge, dès que les huguenots découvrent des Juifs de chair et de sang.

Mais je reviens maintenant sur le troisième point de la théologie de Calvin qui me semble le plus important : c'est sa conception du péché originel. Pour lui, tous les hommes sont pécheurs, de sorte que ce qui est arrivé à Israël, peuple élu de Dieu, le premier en cela à être bénéficiaire de l'élection, peut arriver à n'importe qui, y compris aux protestants ! Même quand Calvin tient un discours qui pourrait paraître antisémite, il se rétablit en posant la question : «Mais après tout, sommes-nous meilleurs qu'eux ?» En sorte qu'en ce qui concerne la nature pécheresse, il n'y a aucune différence entre les Juifs et les autres hommes. C'est pour moi cette idée qui est la clé de la compréhension du protestantisme français en ce qui concerne les Juifs.

Chez Calvin, cette idée revient constamment de multiples manières.

Il y a quelques temps j'ai participé à un petit colloque sans prétention dans les Cévennes et là, j'ai vraiment découvert ce qu'était le protestantisme vécu, quand j'ai entendu une centaine de paysans chanter les psaumes !

A l'époque du Désert apparaît l'idée, qu'on retrouve souvent dans le judaïsme à l'époque des persécutions, que Dieu éprouve ceux qu'il aime et que si ses fidèles souffrent, c'est à cause de leurs péchés et de leurs infidélités.

Quel a été l'impact de la révocation de l'Edit de Nantes sur l'évolution des huguenots à l'égard des Juifs ?

Ils découvrent alors le parallélisme entre leur histoire et celle des Juifs : les rapt d'enfants, les conversions forcées, c'est-à-dire la persécution au quotidien. Evidemment, cela les rapproche fortement des Juifs. Mais cela les conduit aussi à la redécouverte de l'histoire du peuple juif et provoque toute une révolution de la perception de cette histoire ; c'est un des rapports les plus importants aux changements des mentalités qui marquent notre époque moderne.

Dès lors, l'histoire juive est perçue comme une histoire normale.

Par exemple, il y a une série de sermons de Beze sur la mort de Jésus. C'est une série de cinquante sermons dans lesquels, pas une seule fois, il n'accuse les Juifs de déicide ! L'idée force qu'il souligne c'est que ce ne sont pas eux qui ont tué Jésus, mais que nous sommes les pécheurs, c'est-à-dire toute l'humanité !

Ceci est très intéressant parce que, dans mon enfance, je n'ai jamais entendu parler de ce crime de déicide, ce n'est qu'à mon adolescence au contact de catholiques que j'en ai eu écho, et cela m'a paru une absurdité !

Je me réjouis de ce que vous me dites, parce que je suis en train de travailler sur une série de catéchismes protestants jusqu'à la révolution française, et là aussi, curieusement, les Juifs ne sont jamais présentés comme déicides. En cela, il y a déjà quelque chose qui nous conduit vers une autre attitude vis à vis des Juifs.

Pouvez-vous nous parler de l'époque du Refuge ?

J'ai essayé de suivre l'évolution de la pensée protestante dans le Refuge au travers par exemple des journaux. Ainsi, Jacques Benard s'indigne des nouvelles qu'il reçoit de Venise aux termes desquelles il y a là-bas des manifestations anti-juives où on tourne en dérision le patriotisme des Juifs vénitiens. Pourquoi, demande-t-il, les Juifs, comme les autres, ne pourraient-ils pas avoir des sentiments de patriotisme ?



Théodore de Bèze

D'autres soulignent, à l'occasion de collectes, que les riches réfugiés juifs hollandais sont plus charitables à l'égard des réfugiés huguenots que leurs compatriotes protestants.

Ce n'est qu'après deux ou trois générations que j'ai redécouvert le premier pasteur antisémite ! Je n'ai pas compris d'ailleurs comment il l'est devenu ! De toute façon, c'est un cas exceptionnel.

Qu'est-ce qui a conduit les protestants français à s'identifier à la cause de Dreyfus puis à la défense des Juifs durant la Shoah ?

Je pense que c'est la tradition calviniste. Certes, il y avait des protestants qui étaient anti-dreyfusards, mais la majorité était dreyfusarde. Je pense sans la moindre hésitation que leur passé de persécutés a joué, pour les protestants, en faveur de Dreyfus. C'est ce que j'ai écrit dans mon livre où j'ai deux épilogues, le premier c'est Dreyfus, le second c'est le Chambon ! Et je pose la question : «Pourquoi, dans ces milieux, l'attitude philosémite était-elle aussi forte ?»

Et quelle était votre réponse ?

Encore une fois, c'est la théologie de Calvin. Parce que nous sommes nous-mêmes des pécheurs, nous ne pouvons pas juger les autres, car nous sommes tous de la même nature.

J'ai retrouvé la même attitude dans ce colloque de Ferrière, région où l'on a sauvé de nombreux Juifs durant la guerre. J'ai oublié le nom de ce maquis mais, là aussi, c'est toute la communauté qui a participé à ce sauvetage et jamais des individus. Pour eux, c'était tellement normal qu'il faut le souligner !

Parlez-nous de votre livre.

On m'avait demandé de faire des recherches sur l'antisémitisme protestant. Il y a en effet chez les Juifs l'idée que la religion chrétienne a répandu dans l'histoire des flots de sang juif. Or, quand j'ai étudié le sujet, j'ai eu la surprise de découvrir chez les calvinistes huguenots français une nouvelle approche de la question juive. Le calvinisme a fini par influencer largement l'Europe. J'ai découvert que bien que le protestantisme français ne soit pas exempt de stéréotypes antisémites, l'antisémitisme en tant que tel n'existe pas chez eux, à l'inverse de ce qu'on trouve chez Luther par exemple.



Nous présentons ici un résumé du livre de M. YARDENI

Calvin avait étudié l'hébreu. Dans sa constitution politique de la ville de Genève, il avait introduit des éléments de la Halacha juive (interprétation de la Thora). Comme le judaïsme, Calvin mettait l'accent sur l'éducation des enfants. Ses adversaires l'accusaient d'être judaïsant et de trop aimer la religion juive.

Pour Calvin, Dieu se révèle dans l'Écriture, Ancien et Nouveau Testaments, à l'inverse de Luther qui privilégie surtout le Nouveau Testament.

En outre, les protestants français ont une mentalité de minorité. Après la révocation de l'Édit de Nantes, ils devinrent une sorte de marranes : les «Nicodémites».

Calvin, les Juifs et le judaïsme

Il n'est pas sûr que Calvin ait jamais eu contact avec de vrais Juifs. Ces derniers avaient en effet, depuis longtemps, été chassés de France et même de Genève. Sa théologie l'amenait à une approche toute nouvelle du problème juif. Ainsi, l'arrogance que les chrétiens reprochaient aux Juifs de son temps, était pour lui essentiellement le fait des rabbins.

Certes, Calvin n'était pas exempt des influences de l'antisémitisme chrétien classique. C'est dans son commentaire sur le livre de Daniel que cet antisémitisme traditionnel apparaît le plus.

Pourtant, il est un thème qui revient constamment chez lui en relation avec sa doctrine de la justification par la foi : Dieu a pourtant aimé le peuple juif à cause des élus qui sont en son sein. S'il est vrai pour Calvin que l'élection est passée des Juifs aux païens, Dieu n'a pourtant pas aboli son alliance avec les Juifs. Le droit d'aînesse leur appartient encore, car Dieu, même encore actuellement, a des plans particuliers pour les élus d'Israël.

La doctrine de l'élection de Calvin repose sur le fait que tous les hommes sont pécheurs.

S'il est vrai que Calvin, répétons-le, n'est pas exempt des stéréotypes antisémites traditionnels, ce qui est nouveau chez lui, c'est que, si



Une famille de réfugiés huguenots fuyant les persécutions.

les Juifs sont mauvais, ce n'est pas parce qu'ils sont Juifs, mais parce qu'ils sont des êtres humains. Il n'est pas rare que Calvin exprime sa compassion à leur égard, car ils ont souffert comme souffrent les huguenots.

Pour ce qui concerne la mort de Jésus, celle-ci répondait au plan éternel de Dieu. La synagogue, encore aujourd'hui, garde des éléments de la véritable religion. À la fin, les Juifs reviendront dans la perception juste du Messie, aussi les Juifs sont-ils en fait plus proches de Dieu que les catholiques, ne serait-ce que par leur respect de l'Écriture Sainte.

Aussi la doctrine de Calvin sur les Juifs est-elle une véritable révolution au sein du christianisme.

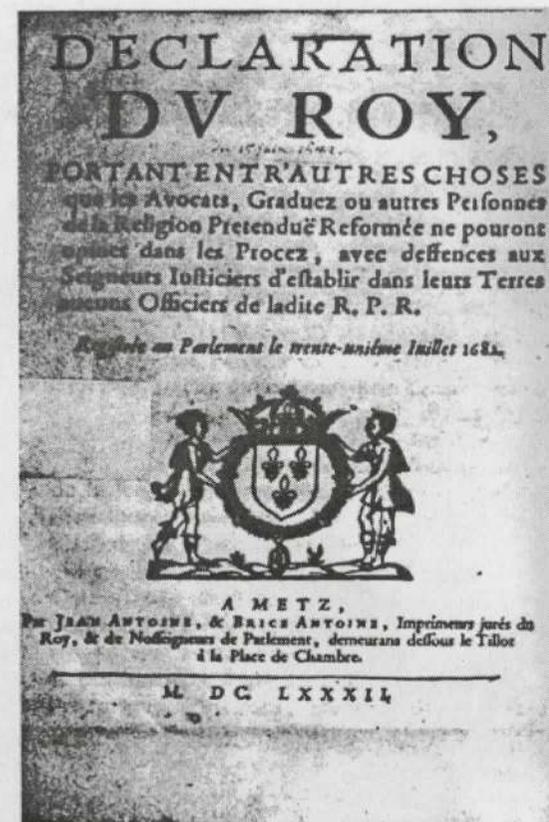
Contemporains et successeurs de Calvin

Il faut citer trois noms d'hommes qui iront dans la même voie que Calvin vis-à-vis des Juifs, qu'ils considéraient comme les meilleurs chrétiens de demain. Il s'agit de Pierre Viret, de Duplessis Mornay et surtout de Théodore de Bèze qui est le premier à dire explicitement que les Juifs n'ont pas crucifié Dieu (car Dieu ne peut être mis à mort par les hommes).

Par les Juifs, les protestants peuvent apprendre la pédagogie divine.

Huguenots et Juifs sous l'Édit de Nantes

A cette époque, nombre de protestants font partie de l'élite intellectuelle du royaume, d'où l'importance de ce qu'ils écrivent sur les Juifs. Les catéchismes de l'époque ne dérogent pas à celui de



Calvin, et jamais n'accusent les Juifs de déicide ; ils ne contiennent, en fait, pas de propos antisémites. Mais le ton change dans les pamphlets. Il y a donc ici dérive par rapport à la pensée de Calvin.

Juifs et huguenots durant les grandes persécutions

C'est paradoxalement à cette époque qu'on trouve chez les huguenots les propos les plus durs contre les Juifs, propos qui vont de pair avec la conscience qu'ils ont d'être punis par Dieu pour leurs péchés, par le biais de la persécution. L'exil des huguenots va heureusement renverser cette tendance.



Intérieur d'un temple protestant

Le temps des rencontres avec le monde juif

Après la révocation de l'Edit de Nantes, environ 250 000 huguenots quittent la France, emmenant avec eux leur culture. Leur influence va provoquer une nouvelle vision de l'histoire juive.

En exil, Juifs et protestants se retrouvent dans une même situation historique. Ainsi Pierre Bayle, réfugié en Hollande, voit-il en Abraham le premier des exilés. Pourtant, écrit-il, malgré cette situation historique contraire, les Juifs ont su garder leur identité. Les exilés protestants peuvent donc le faire aussi.

Pour P. Bayle et les autres intellectuels réfugiés, la Réforme fut, après les temps sombres du Moyen Age, la première victoire sur la superstition absurde au nom de laquelle les Juifs avaient été persécutés : crimes rituels, profanations d'hosties, etc...

Les persécutions des Juifs sont surtout le signe de la sauvagerie de leurs bourreaux.

L'amour d'Israël dans la diaspora néerlandaise

La rencontre avec des Juifs en chair et en os permet l'épanouissement des éléments philosémites latents dans le calvinisme français. C'est notamment le cas de Pierre Jurieu et Basnage, pour qui l'amour pour les Juifs hâtera leur conversion, idée qu'on retrouve chez l'abbé Grégoire plus tard.

Ce n'est de toute façon pas à l'homme d'exécuter les jugements de Dieu, et Basnage rougit de la barbarie des chrétiens vis-à-vis des Juifs.

Le courant messianique dont P. Jurieu est le représentant, fait vite le rapprochement entre la persécution des Juifs et celle des huguenots. D'ailleurs d'après les Écritures, les Juifs doivent revenir à Sion.

Elie Benoit écrit quant à lui : «Je crois qu'entre Juifs et protestants existent une origine commune, un point commun».

Ce type de littérature se répand dans toute l'Europe et diffuse une image positive du Juif et un appel à le tolérer.

Les huguenots savaient dans leur chair ce que c'est que d'être persécutés. Ainsi ils mettent en doute le bien-fondé des accusations portées contre les Juifs, qui risquent d'être aussi mensongères que celles dont on les accuse.

Dans la deuxième moitié du 18^{ème} siècle, les persécutions ne sont

plus qu'un souvenir, et les réfugiés reviennent, par rapport aux Juifs, à des vues plus traditionnelles. En Hollande même, on assiste, par exemple chez le pasteur Chauffepié, à un retour en force de la vieille haine contre les Juifs.

L'époque du Désert protestant en France

Le recueil des prédicants à Londres permet de connaître leur pensée sur les Juifs. Le message répandu chez les prédicateurs du Désert est plus proche de Calvin que celui de la diaspora et il s'accompagne de l'antienne : « Nous ne sommes pas meilleurs que les Juifs, et n'avons donc pas à les juger ». Bien plus, il faut résister comme les Juifs l'ont fait.

L'entrée du protestantisme dans la société française et la question juive

Deux épilogues :

Au 19^{me} siècle, le protestantisme reste un corps étranger dans la société française, comme le sont les Juifs, et c'est l'une des causes du fait que la majorité des protestants sera dreyfusarde.

Le deuxième épilogue est la Shoah. Même s'il y a eu des protestants isolés dans le camp de Pétain, la majorité s'est tenue aux côtés des Juifs. Ainsi le Chambon est l'aboutissement logique de cette histoire.

Y a-t-il donc eu un antisémitisme huguenot ?

Il y a certes eu des sentiments stéréotypés. Mais à une époque où l'antisémitisme était devenu une partie intégrante de la culture européenne, le calvinisme, sans avoir éradiqué cet antisémitisme de sa pensée, non seulement ne l'a pas enrichi d'armes nouvelles, mais a préparé une ère nouvelle. En ce sens les huguenots français n'ont pas été antisémites.

Comment donc les qualifier de non-antisémites malgré les stéréotypes qu'ils véhiculaient ?

Parce qu'ils ont été les premiers à reconnaître dans les Juifs des hommes pécheurs au même titre que les autres, bien que leur histoire soit plus dramatique que celle du reste des peuples.

En d'autres termes, l'idée de persécution est étrangère à la pensée calviniste parce que les huguenots savaient concrètement ce que c'est que d'être persécutés !

Le protestantisme français aurait-il de par son histoire une vocation particulière vis à vis d'Israël ?

A propos du livre de M. Yardeni

« Juifs et huguenots »

Nous vivons le temps des examens de conscience !

Lors de son voyage à Jérusalem, en mars dernier, le pape Jean Paul II a demandé pardon aux Juifs pour les persécutions dont ils avaient été l'objet de la part de l'église catholique.

Puis, ce sont les Luthériens qui ont fait vis-à-vis des Juifs une démarche du même type !

Il est vrai, comme le disait l'ancien président de la Fédération protestante de France, le regretté pasteur Wesphal,

« qu'en Israël, on n'est pas fier d'être chrétien ! »

L'antisémitisme « chrétien » est, hélas, une triste réalité pour qui étudie avec un tant soit peu d'objectivité l'histoire des relations judéo-chrétiennes.

L'antisémitisme serait-il donc un phénomène inhérent au christianisme ? La question se pose en effet, et parmi les Juifs beaucoup le pensent.

Pour ma part, mon expérience personnelle m'a conduit à une conclusion inverse : l'antisémitisme « chrétien » n'est

pas inévitable, il n'est qu'une perversion du véritable message chrétien.

Non, le Nouveau Testament ne conduit pas à l'antisémitisme !

Elevé dans une vieille famille huguenote poitevine, c'est à l'âge de 8 ans que je reçus ma première Bible que je me mis à lire avec avidité, de la Genèse à l'Apocalypse.

Cette lecture ne me rendit pas antisémite ! Y compris la lecture des récits de la passion !

Jamais de cette lecture, je ne déduisis un seul instant que le peuple juif était collectivement et éternellement coupable du meurtre de Jésus. Pour l'enfant que j'étais, qui lisais ces textes sans aucun a priori, il était clair que des hommes pervers au sein du peuple juif, de collusion avec des Romains non moins pervers, étaient à l'origine du drame. Pourquoi n'y aurait-il pas eu au sein du peuple juif des scélérats comme en tout autre peuple ?

Mais il était évident en lisant ces mêmes textes, que les apôtres, les femmes qui avaient accompagné Jésus jusqu'à la croix, la foule qui se tenait là et regardait puis s'en retourna en se frappant la poitrine, étaient juifs

également, mais appartenait à la catégorie des justes !

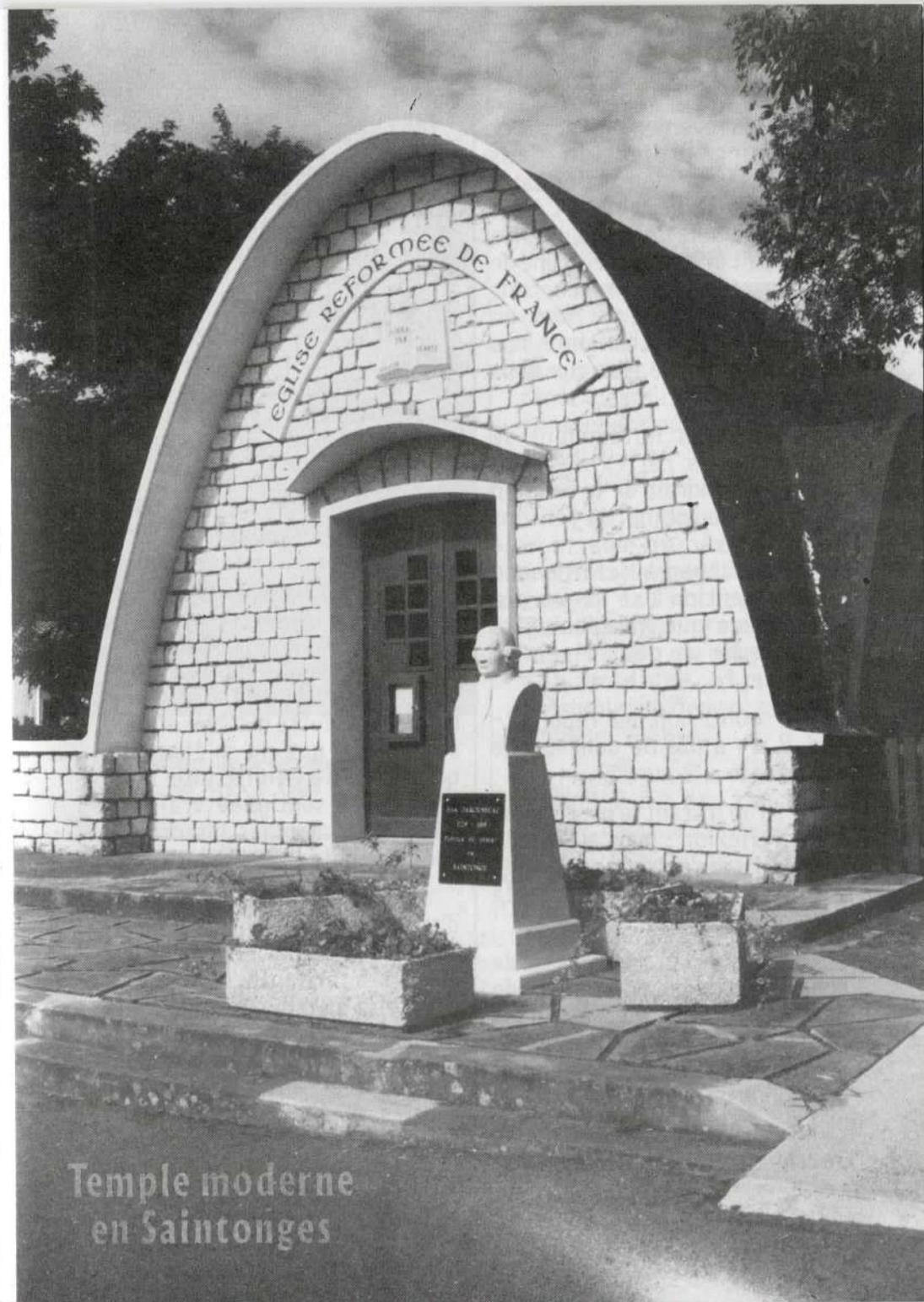
L'enseignement reçu dans le cadre de l'église réformée à laquelle j'appartenais n'était certes pas entièrement exempt de tout préjudice à l'endroit du peuple juif, mais il n'y avait aucune haine ni aucune incitation à la haine à l'endroit du peuple d'Israël.

Au contraire, nous étudions son histoire comme si elle avait été la nôtre, nous lisions ses écritures comme si elles avaient été les nôtres, nous chantions les Psaumes comme s'ils avaient été nos prières et nos chants. Comment, dès lors, ne pas ressentir une parenté spirituelle avec le peuple d'Israël ? Pour reprendre la célèbre expression du pape Pie X, «spirituellement, nous réalisons que nous étions des sémites» !

Jamais, je n'avais entendu l'accusation de «peuple déicide». Ce n'est que vers l'âge de 15-16 ans que j'eus pour la première fois connaissance de cette accusation par des amis catholiques, elle me sembla être particulièrement absurde !

«Ces gens-là sont de notre bord !»

Vers l'âge de 13 ans, je rencontrai pour la première fois



Temple moderne
en Saintonges

des Juifs en chair et en os.

Nous revenions, ma soeur et moi, d'une projection dans laquelle la religion majoritaire n'avait pas le beau rôle. C'était avant le concile de Vatican II. Ma soeur était accompagnée d'une de ses camarades que je rencontrais pour la première fois. Tout en marchant, nous échangeions nos impressions sur le film que nous venions de voir.

Ma soeur notamment se livrait à des réflexions peu amènes à l'endroit de la religion majoritaire au point que j'en vins à lui glisser en aparté une réflexion du genre : «Fais quand même attention à ce que tu dis, ta camarade (que j'imaginai être catholique) va peut être s'en offusquer !»

- «Oh ! non, me répondit-elle, il n'y a pas de danger, elle est juive !»

En un instant je me fis alors cette réflexion : mais alors, elle est des nôtres, puisque son peuple a souffert comme nous de la religion majoritaire!

Ce fut ma première prise de conscience de la communauté de destins qui nous unissait, nous protestants français avec le judaïsme ! Dès lors, le peuple juif me devint plus que sympathique!

J'eus maintes fois l'occasion de remarquer cette étrange

communauté de destins entre huguenots et Juifs. Ce fut notamment le cas dès que j'eus connaissance de l'histoire des Juifs clandestins : les marranes. Cette histoire avait pour moi un aspect de «déjà vu» : c'était en fait la nôtre ; la lente dégradation de la situation des Juifs d'Espagne dans les dernières décennies du XV^{ème} siècle puis le décret d'expulsion de 1492 ressemblaient à s'y méprendre à la révocation de l'Edit de Nantes de 1685.

La fuite de 250 000 Juifs, la persécution sauvage de ceux qui restèrent Juifs en secret, étaient en tous points semblables à l'exode des protestants vers le «Refuge» et la persécution des «Nicodémistes» : des protestants secrets, sorte de marranes huguenots. Cette histoire était si semblable que je m'étonnais qu'une telle similitude n'ait jamais été soulignée vraiment dans les recherches historiques sur ces sujets !

Aussi, grande fut ma joie d'apprendre que le prix d'Israël 1999 avait été discerné à Madame Myriam Yardeni, professeur d'histoire à l'université de Haïfa pour ses travaux sur les huguenots et notamment pour son dernier ouvrage intitulé «Juifs et huguenots». Dans l'entretien que Mme Yardeni eut la gentillesse de m'accorder, j'eus



Intérieur de la Synagogue
«d'Ary» à Tsfat

la confirmation de ce que j'avais ressenti intuitivement depuis toujours : à savoir le caractère unique et singulier du protestantisme français vis-à-vis d'Israël, même si ce dernier n'est pas totalement exempt, loin s'en faut, des stéréotypes anti-juifs !

Il est vrai que l'histoire

du protestantisme français en Europe est tout à fait particulière.

Une histoire si semblable à celle du peuple juif !

Dans le nord du continent, après quelques décennies de luttes souvent sanglantes, le protestantisme finit par s'imposer et par conséquent put vivre en paix jusqu'à nos jours et se développer.

En Europe du sud, au contraire, les institutions inquisitoriales qui venaient de broyer les Juifs, eurent rapidement raison du mouvement de réforme qui fut éradiqué et ne put ressurgir timidement qu'à une époque récente.

En France, le protestantisme ne fut pas assez fort pour s'imposer comme en Europe du nord, mais sut résister suffisamment pour continuer à exister à l'état de minorité. Le prix de cette résistance se solda par quatre siècles de persécutions, par un appauvrissement humain, spirituel, culturel, etc...

Mais cette situation singulière eut aussi comme conséquence que le protestantisme français ne fut jamais un pouvoir et ne se comporta

jamais comme tel. Ainsi il ne fut jamais persécuteur et mieux encore, il resta sensible à toutes les formes de persécutions et d'oppressions dont furent victimes d'autres et notamment les Juifs.

Comme nous l'avons montré dans un numéro récent (voir Keren N° 41), l'engagement du protestantisme français, et pas seulement de protestants dans le sauvetage des Juifs durant la deuxième guerre mondiale, phénomène unique en Europe occupée, sauva l'honneur du christianisme lors de la Shoah, comme le firent tous les justes des nations qui prirent part au même combat. Le livre de M. Yardeni démontre que ceci explique cela, et que l'histoire du protestantisme français explique son attitude lors de la Shoah.

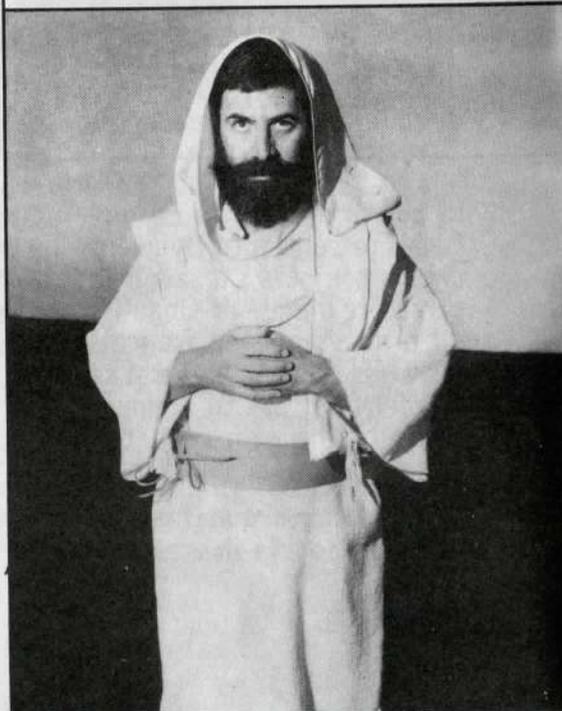
Or, Dieu est le maître de l'histoire. C'est lui qui la conduit ! Elle est l'école à laquelle Dieu soumet les hommes. C'est pourquoi, les prophètes scrutent cette histoire afin d'y découvrir le «secret de Dieu» (Amos 3 v 7). Il y a un sens prophétique à l'histoire : une indication de la volonté de Dieu, de son plan, de la vocation qu'il adresse aux siens.

Pour un croyant, il est clair que Dieu a conduit l'histoire du protestantisme français dans ce qu'elle a de spécifique. La question qui se pose alors est



Intérieur d'un temple en Poitou ↑

↓ Costume de prêtre de l'époque biblique



celle-ci : quel est le sens de cette histoire ? Pouvons-nous y discerner une vocation particulière ? Notamment quant à cette communauté de destins avec le peuple juif ?

L'heure, disions-nous, est aux examens de conscience ! Mais à l'heure où Juifs et chrétiens dialoguent à nouveau dans le but d'éliminer les malentendus du passé, le protestantisme français n'a-t-il pas une note particulière à faire entendre dans ce dialogue : à savoir que l'antisémitisme chrétien n'est pas inévitable, qu'une autre histoire aurait été possible et a été possible ?

Attention aux devises de l'antisionisme favorisant le retour des anciens stéréotypes !

N'y a-t-il pas aussi un appel à se tenir aux côtés du peuple d'Israël alors qu'à nouveau çà et là des signes d'antisémitisme renaissent ? Certes, il ne s'agit pas d'un soutien inconditionnel à tout ce que fait le peuple d'Israël. Le dialogue même exige une interpellation mutuelle, sans complaisance, mais dans l'amour, notamment sachant qu'Israël, malgré ses failles, reste aimé à cause de ses pères comme le rappelle Saint Paul.

Du côté protestant, ne

faut-il pas veiller à une certaine dérive sous la pression d'un antisionisme qui parfois cache mal des relents du vieil antisémitisme du passé ?

L'histoire des relations entre huguenots et Juifs montre qu'il y a eu dans ce domaine une série d'avancées et de reculs, et que le protestantisme français était tiraillé entre sa dynamique propre qui le poussait à redécouvrir une nouvelle image du Juif, et les vieux clichés hérités du passé et notamment de la religion dominante dont il ne s'est pas toujours dégagé ; dans ce sens, la réforme reste toujours à faire !

Nous vivons aussi un temps où un certain courant «laïc», intolérant, teinté de marxisme et d'athéisme, sous prétexte de guerre aux sectes, se montre de plus en plus suspicieux envers tout ce qui est religieux. Or, nos histoires communes, tant aux Juifs qu'aux chrétiens, nous montrent que la liberté ne se divise pas ! Dans ce domaine aussi, le livre de M. Yardeni ne vient-il pas à point nommé pour nous rappeler que la liberté et la tolérance ne sont jamais des acquis définitifs et qu'à notre époque aussi, une grande vigilance s'impose pour que ce qui a été acquis au prix de tant de souffrance ne soit jamais remis en cause.

A Néot Kedoumim

On fabrique des teintures

Néot Kedoumin, «l'oasis du passé», est un centre d'étude des relations entre la Bible et la nature déjà connu de nos lecteurs.

Chaque année de nouveaux pôles de recherches ont lieu.

Parmi les dernières découvertes, on note la fabrication des teintures pour les vêtements telles qu'on les fabriquait à l'époque biblique.

Le même type de recherches a lieu aussi à l'institut du temple puisque les vêtements des prêtres et les tentures du tabernacle devaient être teints par ces mêmes procédés.

comme
à l'époque
biblique

Photo ci-dessus :
fragments
de laine teinte

Nous avons été reçus dans ce centre par l'équipe spécialisée dans ces questions.

La teinture, en fait, entre dans la composition des vêtements comme stade final.

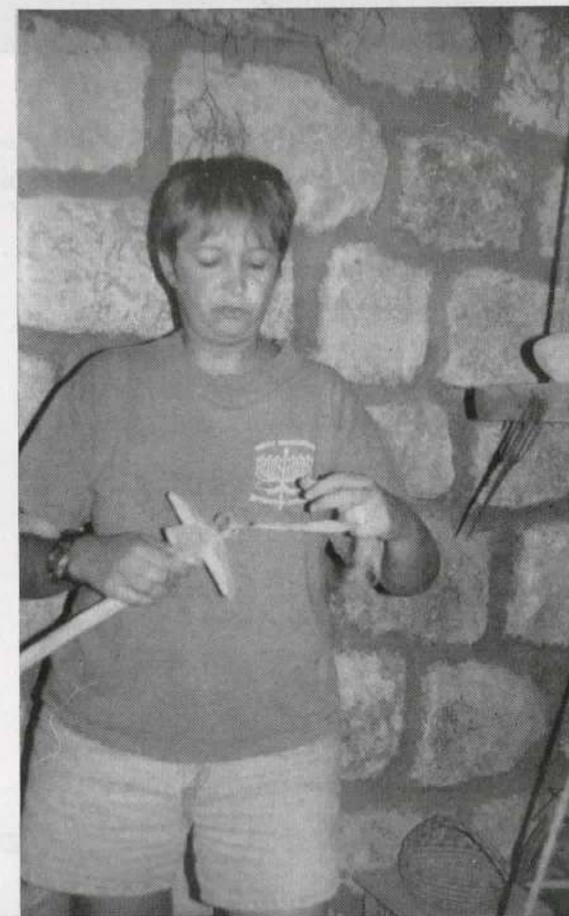
«A Néot Kedoumin, nous fabriquons les vêtements par les mêmes techniques qu'à l'époque de la Bible. Ces techniques ont peu évolué jusqu'au siècle dernier chez les bédouins. Ainsi, nous tondons les brebis, filons et cardons la laine selon les procédés décrits dans la Mishna et le Talmud. C'est surtout dans la région d'Hébron que les bédouins, jusqu'au siècle dernier, travaillaient la laine de la même manière que ce que décrivent la Mishna et le Talmud.

S'agit-il exactement de ce qui se passait à l'époque de la Bible ? Nous ne le savons pas, car les données bibliques sur ce sujet sont trop peu précises mais on peut penser que les techniques de filage et de tissage étaient en gros les mêmes qu'à l'époque de la Mishna et du Talmud.

Les teintures utilisées à cette époque étaient des couleurs naturelles, même si à l'époque du deuxième temple on utilisait aussi d'autres teintures.

La Bible nous apprend que Joseph, par exemple, portait une tunique de différentes couleurs ainsi que Tamar, la soeur d'Absalon, comme, semble-t-il, toutes les princesses royales.

Pour ce qui est de Joseph, ses frères l'ont jaloué à cause de cela.



Filage de la laine à l'ancienne

Une tunique multicolore était, en effet, quelque chose de très précieux et recherché.

La teinture la plus appréciée était le pourpre. Dans la Bible, il en est de deux types, rendus par les deux mots hébreux «téhelet» et «argaman». C'est avec ces deux teintures qu'étaient colorés les vêtements des prêtres et les tentures du tabernacle ainsi que les «tsitsit», les franges des vêtements qui devaient contenir un fil pourpre.

A Rome, des vêtements de ce type étaient très recherchés et se vendaient très chers.

Une teinture plus précieuse que l'or

Le pourpre venait de Phénicie essentiellement. Phénicie vient du grec «Phoinix», pourpre, c'est la traduction de l'hébreu «argaman». Le pourpre pouvait donner deux couleurs différentes provenant du même type d'animal, un coquillage appelé «murex». On ne sait d'ailleurs pas exactement si c'est le «téhelet» qui était bleu et «l'argaman» rouge ou l'inverse. Il y a deux variétés de ce coquillage, un avec des épines et l'autre sans. Celui qui n'a pas d'épines donne le «téhelet» et celui qui en a «l'argaman». L'animal vivant contient

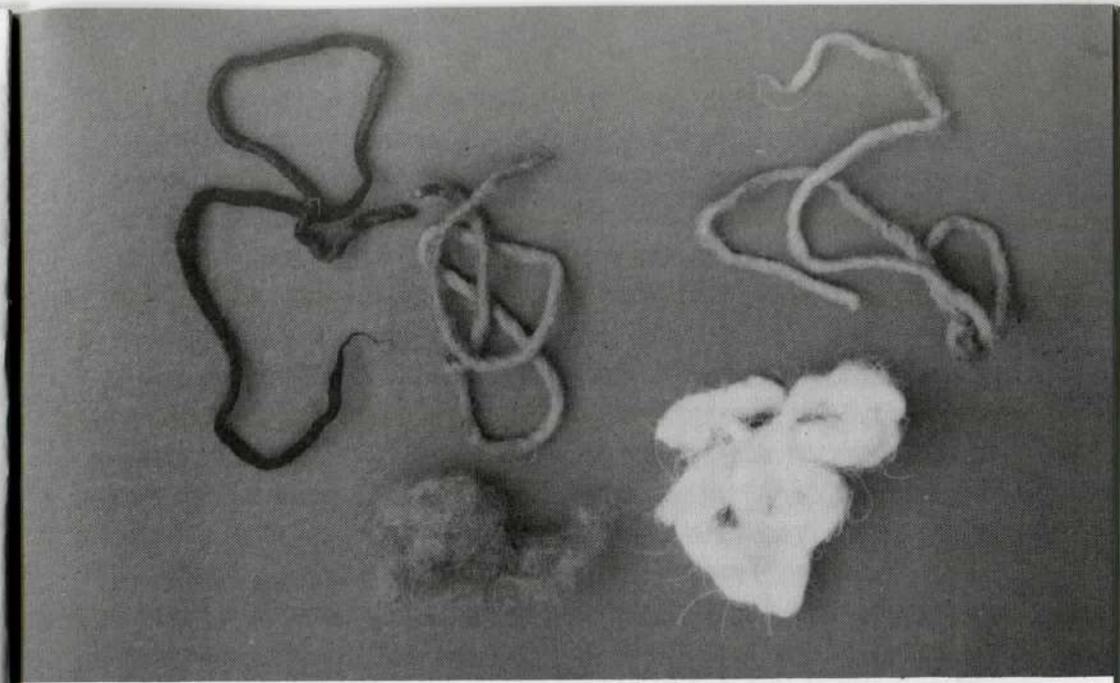
une sorte de petite vessie. Pour la crever, il faut tuer le coquillage. Il sort alors un liquide jaunâtre qui doit être traité. A la lumière du soleil, il vire au bleu indigo ou au rouge sombre.

Pour colorer un vêtement normal, il faut des millions de ces coquillages. Le vêtement ainsi coloré vaut donc une fortune, d'où son caractère précieux qui explique pourquoi les frères de Joseph l'ont jaloué à cause de ce vêtement. Un tel vêtement n'était pas à la portée du commun des mortels.

Au plus, les petites gens pouvaient s'offrir un seul fil coloré par ce moyen, qu'ils mettaient dans les tsitsit, les franges qu'ils fixaient à leur vêtement.

Dans la Bible, il est prescrit de mélanger les fils des tsitsit avec un fil bleu dont la couleur rappelle le ciel et amène à penser à Dieu quand on le regarde, et donc à ses commandements.

Le but de cette pratique était simple ; à l'époque, on n'avait pas de montre. Or, il fallait dire la prière du matin aux premières lueurs de l'aurore. Dès que l'on était capable de repérer les fils bleus des tsitsit et faire la différence entre le fil bleu et les fils blancs, on savait que le moment de la prière était arrivé.



Echantillons de laine teinte

Le problème était que même un fil teint au pourpre coûtait très cher, alors on a cherché à remplacer le pourpre par d'autres teintures. Pour cela, on utilisait deux plantes : l'isatis et l'indigo. Même aujourd'hui, il est difficile pour un spécialiste de dire si la teinture à laquelle on a à faire est d'origine animale ou végétale. Pourtant, il faut des jours et des jours pour collecter le pollen des plantes qui servent à ces teintures. Ce pollen devient bleu au bout d'un certain

temps. On peut alors l'utiliser comme teinture qui a exactement la même couleur que celle du pourpre provenant du murex.

Des substituts moins coûteux

L'indigo pousse en Israël, mais les meilleurs plants proviennent de l'Inde. Il faut trois ans pour qu'il soit mûr. On broie alors ses racines dont on fait une poudre.

Le safran est un autre colorant encore plus cher et donc plus

précieux que le pourpre. Le safran naturel coûte encore aujourd'hui 7000 dollars le kilo. C'est à la mi-novembre que la plante, dont on le tire, est mûre. Elle a trois semaines de floraison, c'est alors qu'il faut l'utiliser. Jusqu'au siècle dernier, c'était le travail des petites filles parce qu'il faut des mains très fines pour ce type de travail. De chaque plante, on retire trois gouttes de teinture. Là aussi, on peut remplacer ce produit par quelque chose de beaucoup moins cher et donc accessible à tous : grâce à d'autres plantes on peut trouver du safran à cinq shekels le kilo au lieu de 7000 dollars ! On en trouve au marché, cela ressemble exactement au safran pur ! On l'obtient avec des cosses de grenade pilée, du brou de noix.

A l'époque biblique, on ne connaissait pas vraiment ces techniques et c'était difficile à faire. Un autre colorant très apprécié, à cette époque, était le henné. Pour les époux, c'était le signe de la bénédiction sur leur mariage comme il apparaît dans le Cantique des Cantiques.

Il se présente sous forme de fruit en grappe. Au Maroc, on en a fait la fameuse main de Fatma. Les femmes l'utilisent pour se teindre les

cheveux et comme porte-bonheur.

Les vêtements teintés sont aussi évoqués dans la Bible dans le cantique de Débora. Là, la mère de Sisera se demande pourquoi son fils ne revient pas de la guerre chargé de butin et notamment de «vêtements de couleur», si riches et si précieux qu'ils étaient les pièces les plus appréciées dans le butin. Certains exégètes pensent que la guerre de Débora avait éclaté pour cette question.

Sisera et les Cananéens se livraient au commerce des teintures comme l'indique le nom «cananéen» en égyptien. La présence des tribus d'Israël dans la vallée d'Israël perturbait ce type de commerce. En livrant la guerre aux Israélites, Sisera voulait rouvrir les routes de ce commerce. Aujourd'hui encore, on trouve des murex sur les côtes d'Israël, du Liban et de la Syrie. En Israël, ces animaux sont aujourd'hui protégés pour permettre le repeuplement des côtes.

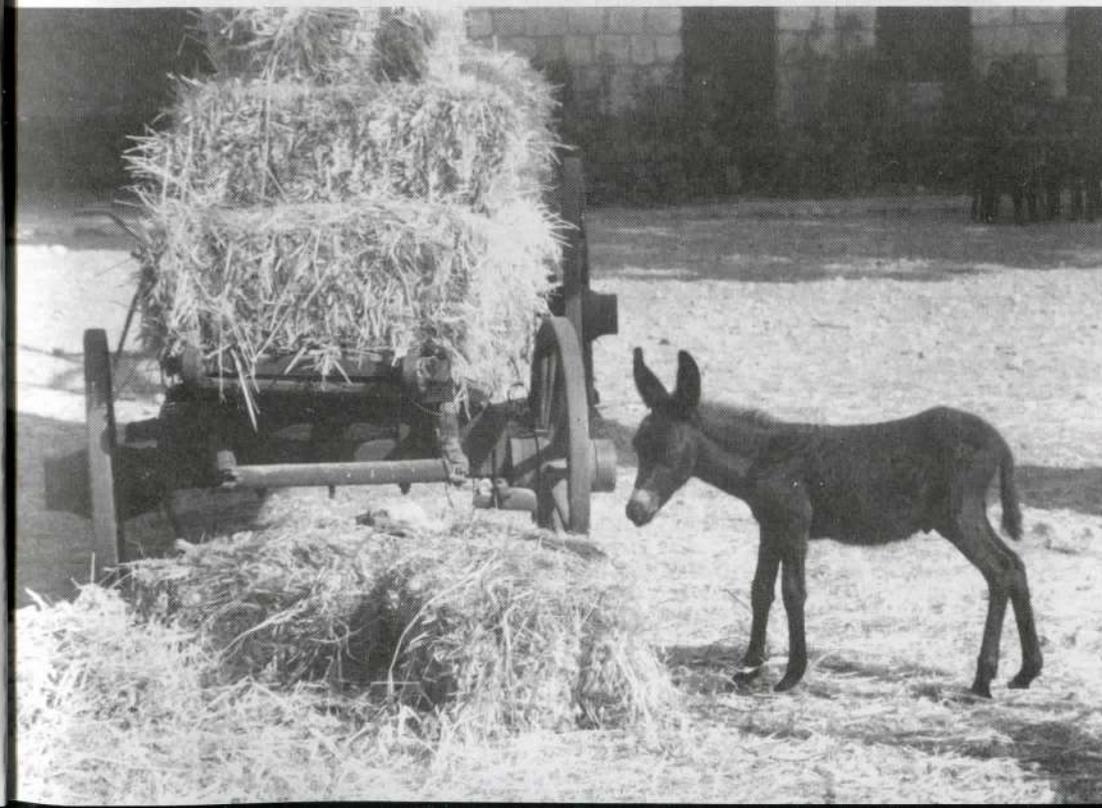
A Ophra, il existe une entreprise qui fabrique des tsitsit avec le pourpre de murex qu'ils élèvent en piscine. Un fil coloré par ce moyen vaut 150 shekels (250 francs environ). Ils font aussi venir des murex d'Espagne.

A l'époque biblique, Tyr et

Sidon étaient les deux centres producteurs par excellence de ces animaux. La tribu de Zabulon, dont il est dit qu'elle habiterait sur les côtes de la mer selon la bénédiction de Jacob, s'était aussi spécialisée dans ce type d'artisanat autour du port de Dor sur la côte méditerranéenne. Des fouilles archéologiques y ont retrouvé, comme à Tyr et à Sidon, des bassins d'élevage de l'époque pour les murex. Une légende tyrienne raconte comment le roi a eu l'idée d'élever les murex, quand un jour il a vu un chien croquer un de ces coquillages avant que sa tête ne devienne rouge. Le roi

comprit que cette couleur rouge venait du coquillage et il en fit alors la production essentielle de la ville.

Dans le Cantique des Cantiques, il est question du safran parmi les parfums. Il servait aussi de remède contre les calculs. On en trouve parfois dans des ossements de gens qui ont utilisé ce type de remède pour les maladies de la pierre car le safran colore les os. Enfin, près de Massada, on a trouvé des vêtements colorés à l'indigo datant de l'époque du deuxième temple. Il s'agissait de ceux d'une femme très riche nommée Bapta.





Exegèse juive

Nouveau Testament

Nombreux sont les lecteurs de la Bible qui sont parfois déroutés par la manière dont se présente le texte sacré.

C'est que la Bible ne se conforme pas à la logique cartésienne occidentale, mais au mode de pensée juive qu'on trouve par exemple dans la Mishna et le Talmud.

C'est notamment le cas pour l'ordre des livres, des chapitres et des versets.

Souvent le lecteur occidental a du mal à voir quelle est la logique sous-jacente à l'arrangement des textes bibliques et se demande même s'il y a une logique dans cet arrangement !

Pourquoi, par exemple, les auteurs bibliques ne tiennent-ils pas compte de la chronologie ?

Or, il y a bien une logique, mais différente de la nôtre.

Ainsi, les textes sont en général disposés en fonction de leur longueur. Les textes les plus longs viennent en premier, les plus courts ensuite. C'est par exemple le cas de l'ordre des épîtres de Paul. La plus longue, l'épître aux Romains, vient la première. La plus courte, celle à Philémon, tient la dernière place.

Les textes peuvent aussi être regroupés selon un thème commun: ainsi souvent chez les prophètes, les oracles sur les nations sont regroupés indépendamment de l'époque à laquelle ils ont été prononcés. On passe de l'un à l'autre par un mot commun ou une idée commune. Il en va de même pour les oracles sur les péchés d'Israël, les jugements, tandis que les prophéties de consolation et de rétablissement sont également regroupées.

Parfois, un mot commun suffit à rapprocher deux textes. C'est aussi ce qui se passe dans les évangiles qui sont arrangés sans ordre chronologique. Ainsi, différentes paroles de Jésus, prononcées dans des circonstances différentes, peuvent être regroupées par thème, par exemple : les paraboles du royaume chez Matthieu 13, des guérisons semblables, etc... ce qui rend quasiment impossible de reconstituer de façon précise une chronologie de la vie de Jésus. Mais l'homme biblique n'a pas le même souci que nous de la chronologie, ni le même sens de l'histoire en ce qui concerne la vie de ses héros.

Les textes poétiques tendent souvent à reprendre ou répéter la même pensée sous deux formes ou deux expressions différentes. Exemple dans le Psaume 37 v 1 :

«Ne t'irrite pas contre les méchants, n'envie pas ceux qui font le mal...»
Des termes, de telles répétitions peuvent même se croiser (cf. Béatitudes) :



Fragments des manuscrits de la mer Morte

«Heureux ceux qui sont humbles dans leur esprit car le Royaume des cieux est à eux...»

On saute un verset puis la pensée revient sous une forme différente: «Heureux les doux, car ils posséderont la terre» (sous-entendu eschatologique).

LA THORA ARBRE DE VIE

Une autre forme poétique est l'opposition entre deux propositions contraires, exemple :

Proverbe 15 v 20 : «Un fils sage fait la joie de son père mais un fils insensé la honte de sa mère».

Connaître ces quelques règles permet de mieux comprendre le sens d'un passage obscur, le deuxième terme venant l'éclairer soit parce qu'il s'agit d'un synonyme, soit de son contraire.

Des associations d'idées, des jeux de mots servent aussi de point d'accrochage de pensées qui peuvent paraître différentes. Toujours dans les Béatitudes, il y a relation entre «ceux qui poursuivent la paix» (selon le psaume 34 v 15 «Recherche la paix et poursuis-la») et ceux qui sont «poursuivis à cause de la justice» (persécutés) dans la béatitude suivante.

Parfois, l'ordonnance se fait selon des procédés mnémotechniques qui permettent une meilleure mémorisation ; c'est le cas des Psaumes 34 et 119 et du Proverbe 31, où tous les versets de la même strophe commencent par la même lettre de l'alphabet hébraïque.

Dans le Nouveau Testament, les méthodes d'exégèse rabbinique, très souvent rencontrées, vont du particulier au général. Ceci est contraire à la pensée grecque dont nous sommes modelés qui, elle, va du général au particulier.

Exemple : «Tous les hommes sont mortels, Socrate est un homme, donc Socrate est mortel».

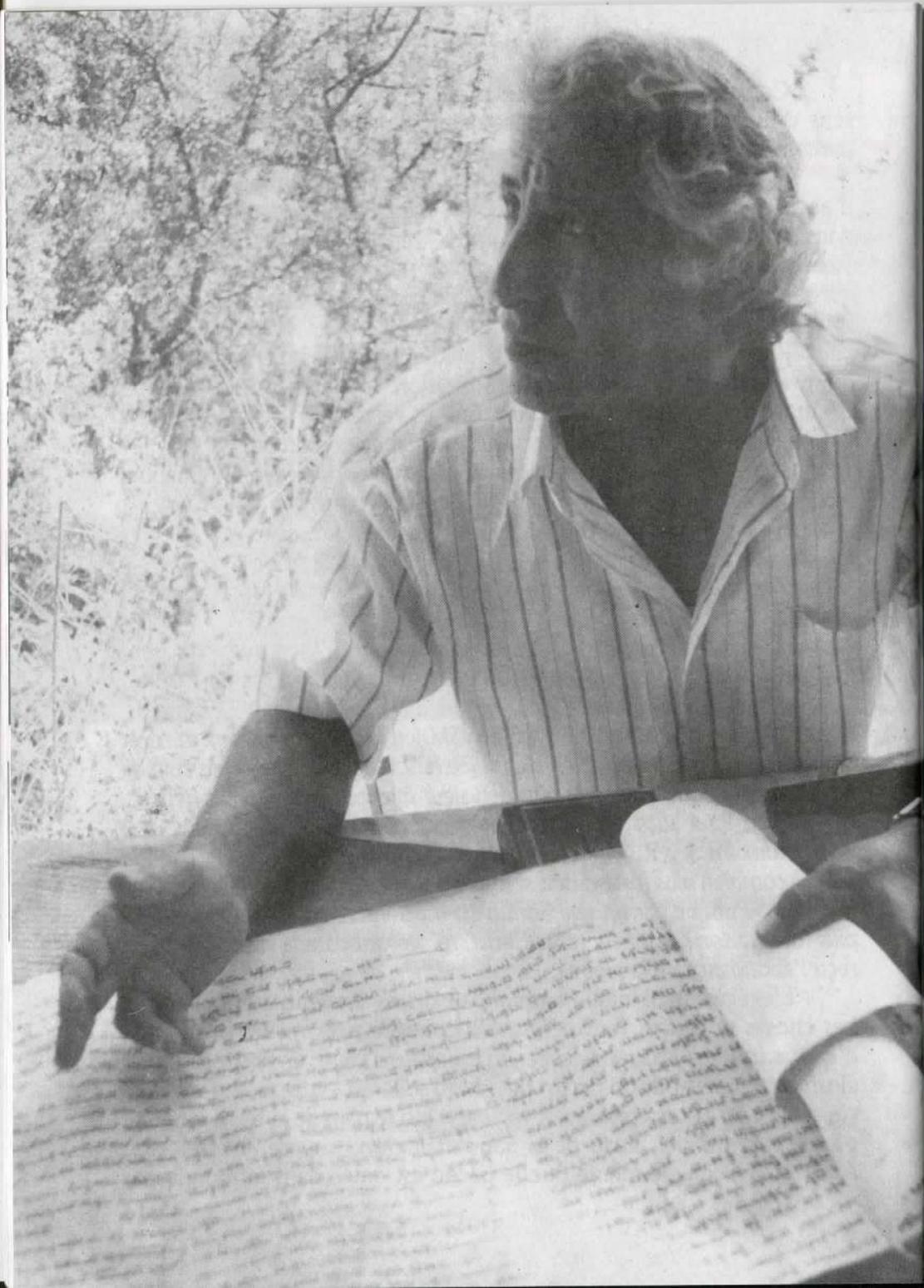
Pour les rabbins, au contraire, on part de l'idée que l'on peut dégager une règle générale que l'on étend à partir d'un cas particulier.

De tels raisonnements foisonnent dans le Nouveau Testament, par exemple dans Matthieu 6 v 30 : «Si Dieu nourrit les oiseaux et revêt l'herbe des champs, à combien plus forte raison ne prendra-t-il pas soin de ses enfants qui ont beaucoup plus de valeur que les oiseaux et les fleurs».

Chez Paul aussi, ce type d'exégèse est courant, exemple :

Romains 5 v 9 : «Puisque maintenant nous sommes sauvés par son sang, à combien plus forte raison serons-nous sauvés de la colère» ; Romains 5 v 17 : «Puisque par un seul homme la mort est venue dans le monde, à plus forte raison par le seul Jésus-Christ, rentreront dans la vie ceux qui ont reçu l'abondance de la gloire».

L'exégèse rabbinique emploie aussi très souvent le parallélisme. Les choses terrestres renvoient aux choses célestes, celles du monde d'en-bas sont des images de celles du monde qui vient. On peut formuler ainsi cette méthode à partir du «Notre Père», «de même dans le ciel...ainsi sur la terre et vice et versa». Ainsi le pain de la terre renvoie-t-il au pain du ciel, l'eau de la Samaritaine à la source céleste, etc.. Ainsi pour Paul, de même que le péché est entré dans le monde par



un homme, la résurrection est venue par un homme (1 Corinthiens 15 v 22).

ELLE CONDUIT AU «PARADIS»

Outre le sens courant et évident du texte appelé en hébreu «*pshat*» (c'est-à-dire simple) l'exégèse rabbinique s'attache à trois autres sens.

D'abord le «*remez*», l'allusion. Un texte biblique renvoie toujours à un autre qui l'éclaire. Ainsi, derrière chaque verset du Nouveau Testament, il y a allusion à un ou plusieurs textes des Ecritures.

Exemple, Matthieu 2 v 23 qui explique que Jésus remonta d'Egypte afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par le prophète Osée : «*J'appellerai mon fils hors d'Egypte*». Cette citation d'Osée est elle-même une allusion à un «*remez*» d'Exode 4 v 22 où Moïse dit au pharaon : «*Israël est mon fils, mon premier-né, laisse aller mon fils afin qu'il me serve !*»

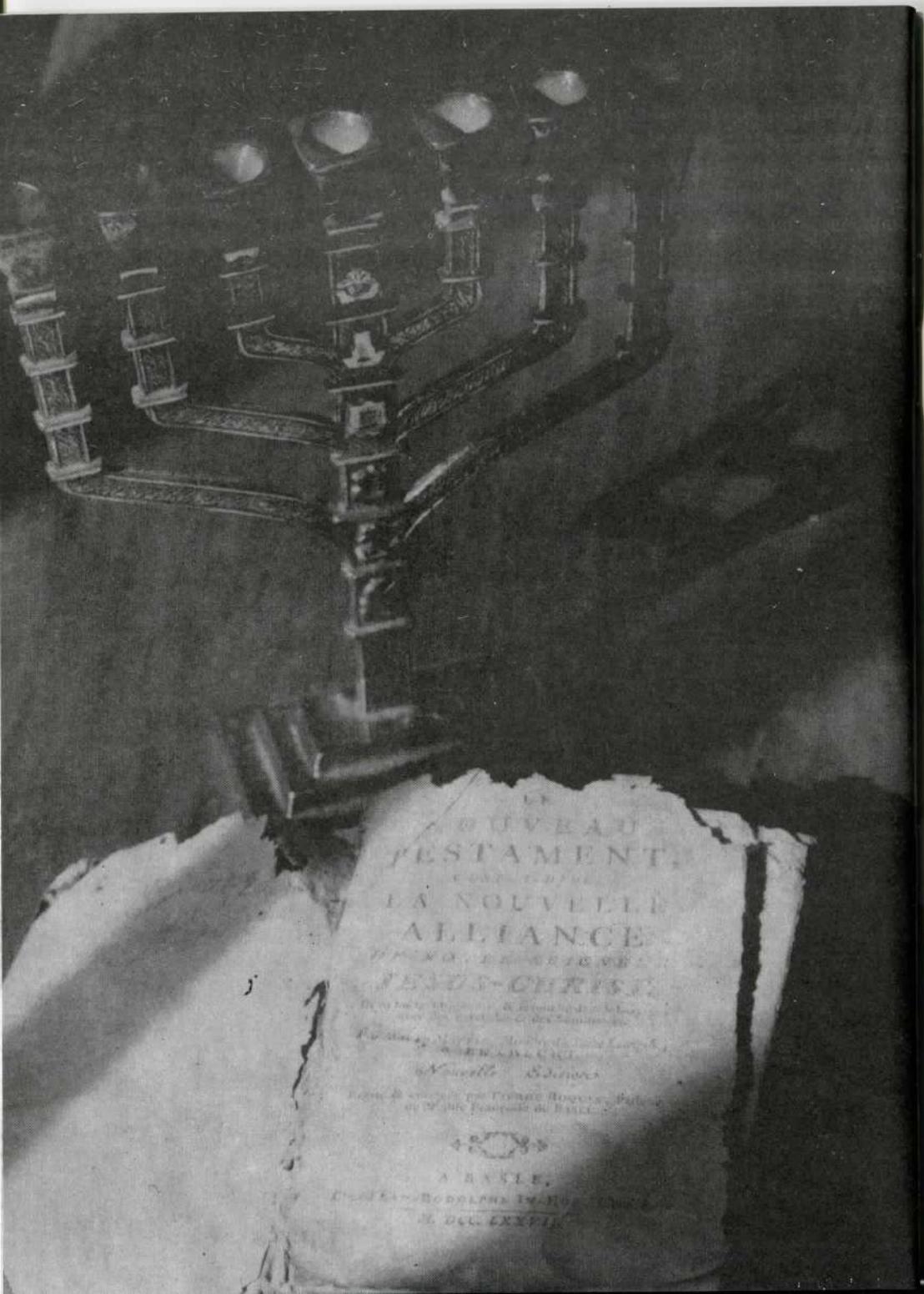
Avec ce texte nous avons une troisième méthode d'exégèse, le «*drash*» du mot creuser, sonder. Matthieu, de cette manière, veut suggérer que Jésus, Fils de Dieu, revit l'histoire de son peuple avec lequel il s'identifie car il accomplit la vocation qui est d'apporter au monde entier le salut de Dieu.

Enfin, chaque texte a aussi un quatrième sens, le «*sod*», c'est-à-dire le mystère. Il contient un sens caché que seul le Saint-Esprit peut révéler (Matthieu 13 v 10-17, Matthieu 11 v 25-27).

Paul aussi considère qu'il est dépositaire d'une telle révélation sur l'Écriture (Galates 1 v 12) tout en affirmant que cette révélation est cohérente avec les autres sens des Ecritures (Romains 3 v 31, Matthieu 5 v 17-20).

Ces autres types d'exégèse portent en hébreu les noms de «*pshat*», «*remez*», «*drash*», et «*sod*». Les premières lettres de ces mots forment «*parrdes*», le paradis. La Thora est l'arbre de vie qui donne accès au paradis selon le livre des Proverbes. La compréhension de l'ensemble de l'Écriture est la clé qui y donne accès.

On le voit, laisser de côté nos a priori occidentaux sans nous achopper sur certains aspects déroutants de la mentalité biblique pour entrer dans une compréhension plus profonde, peut illuminer notre lecture de l'Écriture.



Vous désirez compléter votre collection de Keren Israël ?

- ◆ 50 % de réduction jusqu'au numéro 38
- ◆ 25 % pour les numéros suivants
- ◆ Frais de port en plus

Liste des numéros disponibles

- | | |
|--|--|
| n° 4 - Renouveau de l'antisémitisme | n° 31 - La falsification de l'histoire |
| n° 5 - Un juif nommé Jésus | n° 32 - Les juifs des "petites Baléares" |
| n° 6 - Retour des oiseaux en Israël | n° 33 - Le sionisme a cent ans |
| n° 7 - Ainsi priaît Jésus | n° 34 - Immigration clandestine |
| n° 8 - La crise du Golfe | n° 35 - Un sioniste exemplaire : Joseph Trumpeldor |
| n° 9 - Le Jourdain | n° 36 - Il y a 80 ans : la déclaration Balfour |
| n° 10 - La guerre du Golfe | n° 37 - 50 ans après la déclaration d'indépendance, Israël à la recherche de ses racines bibliques |
| n° 12 - Après la guerre du Golfe | n° 38 - Ygael Yadin : le chef de guerre |
| n° 13 - Grande alya du "pays du nord" | n° 39 - L'âge d'or andalou ! Mythe ou réalité ? |
| n° 14 - La paix contre les territoires ? | n° 40 - A-t-on retrouvé les dix tribus perdues ? |
| n° 15 - 500 ^{ème} anniversaire de l'expulsion d'Espagne | n° 41 - Les enfants cachés (Chambon) |
| n° 16 - Les chrétiens amis d'Israël, nouveaux hérétiques ? | n° 42 - Transmettre le dépôt |
| n° 17 - Manuscrits de la mer Morte | n° 43 - Israël est-il aujourd'hui l'accomplissement des prophéties bibliques ? |
| n° 18 - Manger à Jérusalem | n° 44 - Une présence juive en Afrique noire |
| n° 19 - Les "Marranes" du Portugal | n° 45 - La nouvelle histoire |
| n° 20 - La Paix ? | n° 46 - Le problème de l'eau en Israël |
| n° 21 - Orde Wingate (biographie) | |
| n° 22 - Alya des juifs du Yemen | |
| n° 23 - Un nouveau pas vers la paix ? | |
| n° 24 - Les " <i>Chuetas</i> " de Majorque | |
| n° 25 - William Hechler | |
| n° 26 - Parfums, pierres précieuses, musique dans la Bible | |
| n° 27 - 100 ^{ème} anniversaire de l'Affaire Dreyfus | |
| n° 28 - Jérusalem a 3000 ans | + Numéro spécial sur les phénomènes numériques dans la Bible (35 francs) |
| n° 29 - La Transjordanie, pays biblique | |
| n° 30 - Le complot des nations contre Israël | |

Quelques nouvelles d'Israël

◆ Gérard Steinberg, journaliste israélien, vient de révéler que le ministre israélien de l'Education nationale vient de rendre obligatoire l'étude des oeuvres d'un poète palestinien Mahmoud S. Darwish dans lesquelles il préconise la destruction de l'Etat d'Israël.

Il s'agit d'une nouvelle concession faite à la pression des «post-sionistes» et des «nouveaux historiens» qui préconisent l'abolition de la loi du retour, et de l'hébreu comme langue nationale qui devrait être remplacé par l'anglais et l'arabe.

Une délégation de spécialistes israéliens doit partir en Inde pour examiner les demandes d'immigration de ceux qui se disent «descendants de la tribu de Manassé», c'est ce que vient de recommander Anna Issakov, conseillère spéciale d'Ehoud Barak à la suite des démarches du rabbin Eliahou Avihail visant à faire reconnaître comme Juifs -et donc comme candidats à «l'alya» vers Israël - les quelques 35000 membres de la tribu des «Bné Menaché».

Ceux-ci mènent actuellement «une vie juive pleine et entière» dans le nord-est de l'Inde et à Burna.

◆ Le synode de l'Eglise luthérienne de Pologne a demandé pardon aux Juifs pour les propos de Martin Luther qui ont incité les luthériens à la haine et à la persécution.

Les membres du Synode se sont considérés comme «non liés» par les propos du réformateur qui «appartiennent à l'esprit d'une époque révolue».

□ «Ils sont partout et font parler d'eux».

Voilà une présentation justifiée de l'organisation Latet, dont le principal objectif est de venir en aide à son prochain où qu'il se trouve. Depuis 1996, l'efficacité de Latet est reconnue au niveau international auprès de l'Unesco et de Médecins du monde. Sur le terrain, nous avons pu les voir en Croatie et au Kosovo en 1996, puis dans le sud de l'Albanie, en Turquie après le tremblement de terre...

Mais aussi dans la création de centres médicaux au Malawi, dans un programme médical et éducatif au Honduras...

Et actuellement de nouveaux projets sont lancés au Vietnam et en Ethiopie.

□ Depuis 4 ans la sécheresse frappe durement Israël et le Proche-Orient. Dans le kibboutz de Revivim situé dans le désert méridional du Néguev, des agriculteurs ont récolté davantage qu'au cours des années de pluviosité abondante.

Grâce à l'application des méthodes d'irrigation à base d'eau salée, des oliveraies ont ainsi produit quatre fois plus d'olives qu'avec de l'eau douce. Il en est de même pour les tomates et les vignes.

□ «Les parallèles entre le Talmud et le jeu des rois sont l'un des facteurs expliquant l'aisance des Juifs dans l'histoire des échecs, toutes générations confondues», écrivait Olivier Breisacher dans le Jérusalem-Post. Ainsi nous retrouvons les mêmes expressions : «processus de réflexion», «choix d'alternatives», «tradition de contemplation et d'étude»...

Huit des quatorze champions mondiaux de l'histoire des échecs sont juifs ou de sang juif avec Steinitz, Lasker, Tal, Kasparov (vrai nom Harry Weinstein) et Khalifman.

Garry Kasparov le répète souvent : «Il y a plus de grands maîtres en Israël qu'aux Etats-Unis».

Le pasteur Pierre Charles Toureille a sauvé des centaines de réfugiés dont de nombreux Juifs, pendant la seconde guerre mondiale. Les gouvernements français, tchèque et allemand lui ont rendu hommage et Yad Vashem lui a décerné la médaille des Justes des Nations.

Né dans une famille protestante huguenote française persécutée à travers l'histoire, mais ayant conservé malgré tout une tradition d'accueil, Mr Toureille avait un sens aigu du respect envers la loi de Dieu.

Il était à la fois chapelain en chef pour les réfugiés internés sous Vichy et président d'une organisation de secours nationale et internationale ayant l'aval de Vichy. Ces positions officielles couvraient le sauvetage de centaines de réfugiés effectué au travers d'un réseau de pasteurs protestants établis jusqu'aux frontières de la Suisse et de l'Espagne. Dans son prochain ouvrage «Un certain type de sauveteur», Tela Zaroff décrit la vie de ce Juste des Nations.



Israël met son expérience et son savoir-faire au service des pays africains pour irriguer les cultures et faire fleurir l'Afrique.

En effet, le gouvernement israélien a demandé à Yoram Zwieli d'installer une ferme modèle au Sénégal.

Consultant dans plusieurs projets de développement en Chine, en Egypte, en Russie et au Kazakstan, diplômé et spécialiste de la protection des plantes et de la culture de légumes, Yoram Zwieli fait partager son expérience dans le but d'un apprentissage de l'utilisation efficace de l'eau.

SERVICE CASSETTES



Ces cassettes sont disponibles au prix de 25 FF l'une (ou 7 F Suisses) l'une.

+ frais de port :	
- 1 cassette	= 4,20 F
- jusqu'à 3 cassettes	= 8,00 F
- de 4 à 7 cassettes	= 16,00 F
- de 8 à 15 cassettes	= 21,00 F

Si toutefois l'une de ces cassettes était défectueuse, veuillez nous le signaler ; nous la remplacerons.

De J.-M. THOBOIS

- | | |
|---|---|
| <ol style="list-style-type: none"> 1. Retour à Sion 2. Face a : Les 4 miracles d'Israël
Face b : Prophéties sur les montagnes d'Israël 3. Israël et nous 4. S'ils se taisent, les pierres crieront 5. Nos responsabilités vis-à-vis d'Israël 6. Prophéties de Jésus sur Jérusalem 7. Venez et revenez 8. Le Shofar dans l'A.T. et le N.T. 9. L'Exil - diaspora spirituelle 10. Le reste selon l'élection de la grâce 11. Face a : Israël... je te donne ce pays pour TOUJOURS
Face b : Sens et signification de la fête de Pourim 12. Face a : Le grand Exode du pays du nord | <p>Face b : Exode du pays du nord (suite)</p> <ol style="list-style-type: none"> 13. Face a : Yom Kippour : le jour des expiations
Face b : La fête des shofars 14. Face a : La fête de Soucoth
Face b : Son importance pour les nations 15. Face a : Signification du chandelier dans la Bible
Face b : Les 7 espèces du pays de Canaan |
|---|---|
- ETUDE SUR LES CANTIQUES DES DEGRES**
- | | |
|----|-------------------------------|
| 1* | Psaumes 120 et 121 |
| 2* | Psaumes 122 et 123 |
| 3* | Psaumes 124 et 125 |
| 4* | Psaumes 126 et 127 |
| 5* | Psaumes 128 et 129 |
| 6* | Psaumes 130 et 131 |
| 7* | Psaumes 132 et 133 |
| 8* | Psaume 134 et Fête de Soucoth |
- * **CHANTS HEBREU-FRANCAIS**
«Viens Seigneur du Shabbat»
30. - FF - 8.- FS

Pour toute commande de cassettes en France et à l'étranger, s'adresser à :
Keren-Israël - 7, route de Plesterven - 56610 Arradon - C.C.P. 2541-88 N Rennes

Dernière page :

Petit port proche de la Rochelle où les huguenots s'embarquaient à destination de l'Angleterre et autres lieux de refuge

